

**CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN  
DE LA MATMUT**

Daniel Havis

**EXPO GRATUITE**

**18 OCTOBRE 2025 ›  
1<sup>ER</sup> FÉVRIER 2026**

SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

Dossier pédagogique



Sophie  
**Kuijken**

[matmutpourlesarts.fr](http://matmutpourlesarts.fr)

**[ matmut  
POUR LES  
ARTS !**

# ● SOMMAIRE

<b>QUI EST SOPHIE KUIJKEN ?</b>	<b>3</b>
<b>EXPOSITIONS PERSONNELLES</b>	<b>4</b>
<b>EXPOSITIONS COLLECTIVES</b>	<b>5</b>
<b>PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION</b>	<b>6</b>
<b>ANALYSE D'ŒUVRE</b>	<b>7</b>
<b>PISTES PÉDAGOGIQUES</b>	<b>8</b>
<b>ATELIERS PÉDAGOGIQUES</b>	<b>16</b>
<b>POUR ALLER PLUS LOIN</b>	<b>17</b>
<b>AUTOUR DE L'EXPOSITION</b>	<b>18</b>
<b>LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT – DANIEL HAVIS</b>	<b>19</b>
<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b>	<b>20</b>

## ● QUI EST SOPHIE KUIJKEN ?



Née en 1965 à Bruges (Belgique), Sophie Kuijken vit et travaille à Willebringen, près de Louvain (Belgique).

Diplômée en 1988 de l'Académie royale des beaux-arts de Gand (K.A.S.K) en Belgique, l'œuvre de Sophie Kuijken constitue aujourd'hui un apport d'une grande singularité à l'art du portrait. Par sa grande maîtrise technique, l'artiste superpose plusieurs strates de temporalités différentes, passant de la grande histoire de l'art immuable aux ressources communes et aléatoires du numérique. Les portraits construits à partir de fragments photographiques glanés sur internet marquent un contrepoint original à l'histoire du portrait, intrinsèquement liée au modèle vivant. Ce décuplement des sources, cette dispersion originelle du sujet instaure un mystère diffus, celui d'une figure mi-familière mi-chimérique, flirtant avec le bizarre. Les portraits s'incarnent comme de véritables allégories du mystère de l'existence et s'érigent devant leurs semblables qui les regardent – ou se regardent en miroir.

Depuis 2011, Sophie Kuijken a bénéficié d'expositions personnelles importantes telles que *Picture this* au Museum Dhondt-Dhaenens à Deurle (Belgique, 2011), à la Galerie Nathalie Obadia à Bruxelles (Belgique, 2014, 2016, 2020 et 2022) et à Paris (France, 2017, 2021, 2024 et prochainement en 2026), au Centre culturel de Maasmechelen (Belgique, 2015),

ainsi qu'une exposition personnelle à Art Brussels (Belgique, 2015) et à Art on Paper à Bruxelles (Belgique). En 2020, l'artiste expose une série d'œuvres pour *Le retour de l'Agneau* à la cathédrale Saint-Bavon de Gand aux côtés du célèbre retable des frères Van Eyck (Belgique).

Sophie Kuijken a également participé à des expositions collectives significatives avec *XXH* au Museum Dr. Guislain à Gand (Belgique, 2013), *Vestige* à la Fondation Francès à Senlis (France, 2014), à la Maison belge à Cologne (Allemagne, 2014), *Dries van Noten – Inspirations* au musée des Arts Décoratifs à Paris (France, 2014) et au MoMu, le musée de la Mode à Anvers (Belgique, 2015), *Portrait bourgeois* au musée d'Ixelles à Bruxelles (Belgique, 2016), *Ecce Homo* au Museum Mayer van den Bergh à Anvers (Belgique, 2017), *Who are you ?* à la Maison des Arts à Bruxelles (Belgique, 2019), *I feel really awake* à la Maison du Peuple de Saint-Gilles (Belgique, 2020) et *Paroles de cheval* au Haras national du Pin à Le Pin-au-Haras (France, 2021).

### Formation

#### • 1988

Académie royale des beaux-arts de Gand

# EXPOSITIONS PERSONNELLES

**2026**

- Exposition personnelle, Galerie Nathalie Obadia, Paris, France

**2024**

- Exposition personnelle, Galerie Nathalie Obadia, Paris, France

**2022**

- Exposition personnelle, Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique

**2021**

- Exposition personnelle, Galerie Nathalie Obadia, Paris, France

**2020**

- *Le retour de l'Agneau*, Cathédrale Saint-Bavon, Gand, Belgique
- Exposition personnelle, Galerie Nathalie Obadia, Paris, France

**2018**

- Exposition personnelle, Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique
- Solo Show, Art on Paper 2018, Bruxelles, Belgique

**2017**

- Exposition personnelle, Galerie Nathalie Obadia, Paris, France

**2016**

- Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique

**2015**

- Exposition personnelle, Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique
- Solo Show, Art Brussels 2015, Bruxelles, Belgique
- *Sophie Kuyken*, Centre culturel de Maasmechelen, Maasmechelen, Belgique

**2014**

- Exposition personnelle, Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique

**2013**

- Exposition personnelle, Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique
- Solo Show, Art Brussels 2013, Bruxelles, Belgique

**2011**

- *Picture this*, Museum Dhondt-Dhaenens, Deurle, Belgique

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

**2024**

- *Wang Keping et le corps représenté* : artiste invitée, Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique

**2023**

- 15 Year Anniversary, Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique

**2021**

- *Paroles de cheval*, Haras national du Pin, Le Pin-au-Haras, France

**2020**

- *Portraits, from the 17<sup>th</sup> to the 21<sup>st</sup> century*, Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique

**2019**

- *Who are you ?*, La maison des arts de Schaerbeek, Bruxelles, Belgique
- *La Nuit était papier*, Galerie Nathalie Obadia, Paris, France
- *10 ans*, Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique

**2018**

- *Summer exhibition*, Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique

**2017**

- *Ecce Homo*, Museum Mayer van den Bergh, Anvers, Belgique
- *Summer exhibition*, Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique

**2016**

- *Le portrait bourgeois*, musée communal des beaux-arts d'Ixelles, Bruxelles, Belgique

**2015**

- *Summer exhibition*, Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Belgique
- *Dries van Noten – Inspirations*, MoMu, musée de la mode, Anvers, Belgique

**2014**

- *Dries van Noten – Inspirations*, musée des arts décoratifs, Paris, France
- *Vestige*, Fondation Francès, Senlis, France
- *Maison belge*, Cologne, Allemagne

**2013**

- *XXH*, Museum Dr. Guislain, Gand, Belgique

## ● PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Les portraits de Sophie Kuijken sont à la fois familiers, intrigants et énigmatiques. Ils semblent nous observer, pourtant, leurs regards si profonds sont insaisissables. Les chaires quant à elles, parfois très pâles, leur donne un air fantomatique. Sophie Kuijken met en scène ces personnages, flottant sur un fond sombre et sans détails. Ils pourraient être tout le monde et personne à la fois, d'ici ou d'ailleurs, réels ou fictifs.

Héritière de la peinture traditionnelle flamande, l'artiste peint à la manière des grands maîtres anciens du XV<sup>e</sup> siècle tout en suivant un procédé actuel. Pour réaliser ses portraits si mystérieux, Sophie Kuijken glane des images d'objets et de personnes sur Internet. Elle organise ses recherches par mots-clés, pouvant être un lieu, un nombre ou un terme. L'assemblage de plusieurs éléments (parties du corps, vêtements, accessoires) est ensuite travaillé et retouché sur un logiciel pour ne créer plus qu'un seul personnage. Ce dernier

est ainsi un mélange de corps, de temporalités, d'origines géographiques, et d'histoires différentes.

Cette exposition perturbe notre regard. Elle intrigue, fascine ou dérange. Ces personnages semblent avoir nombre de choses à dire, mais ne dévoilent rien ; trop de sentiments et d'expressions sont mélangés dans une même figure. L'artiste parvient pourtant à donner une identité à chaque personnage, et intitule ses œuvres telles des initiales, comme pour les faire véritablement exister. En peignant des personnages composites, Sophie Kuijken crée des images de l'humanité, à la fois uniques et universelles.

L'exposition de Sophie Kuijken présente une sélection de peintures inédites réalisées sur panneaux de bois ainsi que des dessins sur plâtre. Ce dialogue entre matières et techniques offre une expérience visuelle riche et originale, révélant toute la finesse et la profondeur de son travail artistique.

## ● ANALYSE D'ŒUVRE

*B.T.T.*, 2025 Huile et acrylique sur panneau de bois aggloméré 130 x 61 cm.

Attention ! On nous regarde. C'est ce personnage, là, qui nous observe. Et il est bien possible qu'il soit présent depuis un moment. La preuve ? Sa posture assise. Astucieux pour se sentir plus à l'aise ! Il s'est peut-être accroupi. À moins qu'il n'ait pris place sur un tabouret ou une chaise. Difficile à dire : le personnage se découpe sur un fond uniformément noir.

Cet arrière-plan, épuré, a un but : faire du protagoniste le centre de notre attention. Rien ne vient perturber notre regard. Mais que voyons-nous ?

Ce qui frappe, c'est d'abord ce visage, qui émerge de l'obscurité. De forme ovale, il est encadré de mèches brunes. Divisées par une raie centrale, elles se séparent sur le front et s'arrêtent aux épaules. Deux sourcils, plus clairs que cette crinière ébène, s'arrondissent. Doucement, notre regard glisse vers un long nez. Une paire d'yeux nous transperce. Toutefois, quelque chose cloche. N'avez-vous pas l'impression que le gauche est plus sombre que le droit ? Le modèle serait-il vairon, c'est-à-dire qu'il a des iris de couleurs différentes ? Une bouche, un peu pincée, et une mâchoire bien dessinée complètent son apparence. Une physionomie qui, de surcroît, est androgyne. Est-ce un homme ou une femme ? Impossible de le déterminer.

Que dire de ses vêtements... sinon qu'ils semblent peu accordés ? Le personnage porte un haut à col roulé noir, légèrement tacheté. Par-dessus, une blouse mauve, constellée de rose. Un pantalon, avec un motif identique sur fond charbon, et des bottes de pluie jaune achèvent sa tenue. Un joyeux mélange, n'est-ce pas ?

Mais contrairement à ce qu'on pourrait peut-être penser, rien n'a été laissé au hasard. Si votre regard s'arrête sur trois éléments — le visage, les mains et les pieds — c'est normal. Pour arriver à ce résultat, l'artiste, Sophie Kuijken, utilise les couleurs. Voyez plutôt comme les extrémités du personnage, dans des nuances claires, sont entourées de teintes foncées. Le résultat ? On dirait presque qu'elles flottent. Par ailleurs, si cet accoutrement est si mal assorti, c'est parce que c'est



un puzzle. En effet, l'artiste belge collecte des images sur internet, en sélectionne des éléments, les assemble puis les peint. Ainsi, ce n'est pas uniquement la tenue qui est le résultat de ce processus, c'est tout le personnage ! Voilà pourquoi il est, à la fois, si familier et si énigmatique. Sa posture renforce cette impression. Recroquevillée, les mains ramassées, l'œil vif, cette personne a tout d'un oiseau de proie. Va-t-elle fondre vers nous ?

## ● PISTES PÉDAGOGIQUES

### ① L'art du portrait

« J'aime vraiment peindre les gens. J'aime lire en eux simplement en les regardant et en pénétrant complètement leur existence. Cela est cependant très intime et personnel, donc je ne fais ni cela avec des étrangers ni avec des amis ou des relations. À la place j'essaie de fabriquer ces expériences »

Sophie Kuyjken

Au premier regard, les œuvres de Sophie Kuyjken semblent se livrer à nous sans difficulté. Là, sur ces fonds neutres, des personnages se découpent. Seuls, en groupe, en pied ou en buste, ils occupent quasiment tout l'espace de la toile. Certains paraissent poser, et presque s'imposer à notre regard. L'œil planté dans notre direction, leur présence semble s'ancrer dans la toile.. Dans *B.T.T.*, les pieds sont fermement plantés dans le sol. Dans *U.S.C.H.* ou *O.C.H.*, les épaules occupent toute la largeur du cadre. D'autres, la tête tournée ou le regard perdu dans le lointain, nous échappent davantage. Dans tous les cas, l'artiste belge opte pour une précision qu'on pourrait presque qualifier de photographique. Elle ne cherche pas à embellir les figures qu'elle représente. La peau est marquée de cernes ou de rougeurs, les vêtements tombent en rangées de plis ou de fronces. Ce goût de la mise en scène, ce sens du détail, cette façon de scruter l'autre, s'inscrivent dans une tradition, celle du portrait. En effet, représenter l'autre est un défi qui enthousiasme les artistes depuis longtemps. Si aucune date précise n'est avancée, une légende – rapportée par le Romain Pliny l'Ancien, raconte comment une jeune fille grecque, Callirrhoé, eut l'idée de tracer le profil de son amoureux sur un mur, pour compenser son absence.

Par ailleurs, le médium de prédilection de Sophie Kuyjken, la peinture sur panneau de bois, convoque directement l'art des maîtres anciens. Cela confirme la volonté de respecter un héritage pictural ancestral.



*U.S.C.H.*, 2025, huile et acrylique sur panneau de bois aggloméré, 80 × 51 × 1,8 cm. © Bertrand Huet/Tutti image. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles).

**Diego Vélasquez (1599-1660)**

Souverains, princesses et bouffons, toute la cour d'Espagne défile dans l'œuvre de Diego Vélasquez. Il faut dire qu'en 1623, il devient le peintre officiel du roi Philippe IV. Vélasquez a 25 ans. Ce qui a fait la différence avec les autres artistes ? Le monarque a particulièrement apprécié de se voir représenté tel qu'il est, sans avoir été embelli. Désormais, Vélasquez est le seul à être autorisé à immortaliser le roi. Là encore, il ne ménage pas son maître. En dépit de ses vêtements somptueux et ses accessoires royaux, l'homme apparaît flanqué de grandes oreilles, les yeux tombants et la bouche lippue. Vélasquez réussit un tour de force : montrer le statut de son modèle, tout en restant fidèle à ce qu'il voit.

**Rembrandt (1606 – 1669)**

L'observation, et en particulier l'étude d'après nature — face à l'objet ou à la personne représenté — sont au cœur du travail de Rembrandt. Ces principes, le peintre hollandais les applique à ses portraits comme aux tableaux d'histoire — ces œuvres, souvent monumentales, qui reprennent des épisodes de la Bible ou des mythologies antiques. Peints sur des arrière-plans dépouillés, ses visages froncent les sourcils, s'illuminent d'un sourire, se froissent d'une grimace... Bref, le résultat est très expressif ! On a presque l'impression de voir ses personnages s'animer sous nos yeux.

**John Singer Sargent (1856 – 1925)**

De nationalité américaine, c'est pourtant en France que Sargent accède au statut de portraitiste reconnu. Cela tombe bien ! Dans les années 1860, le portrait devient de plus en plus populaire, notamment dans l'hexagone. Or, que ce soit pour ses riches clients ou ses amis, Sargent mêle influence de ses prédécesseurs et innovations. De l'art de Vélasquez, ou de Frans Hals, maître hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle, il conserve une palette restreinte, des fonds épurés et la capacité à immortaliser ses modèles en mêlant intimité et noblesse. Des références, multiples, auxquelles il conjugue un véritable sens de la mise en scène. Pour son plus célèbre tableau, *le portrait de Mme \*\*\**, il peint l'une des plus belles femmes de son époque : Virginie Gautereau. Pourtant, elle pose de profil !

**Pierre Gonnord (1963 – 2024)**

Lorsqu'on observe les photos de Pierre Gonnord, c'est toute l'histoire de l'art, et plus particulièrement, celle du portrait qui défile sous nos yeux. Autodidacte, il puise l'inspiration chez Le Caravage, Vélasquez ou encore Rembrandt. De ses illustres portraitistes, il garde un attrait pour le clair-obscur — cette manière de distribuer ombres et lumières afin de faire ressortir certains éléments — mais aussi pour les « gueules ». En effet, Pierre Gonnord aime les visages froissés, marqués par le temps et les histoires. C'est probablement pour cela qu'il choisit des modèles qui appartiennent à des groupes ou des communautés précises (punks, gitans, immigrés...).

## ② En quête d'identité

« Le regard prolongé pendant que je peins provoque souvent en moi une sensation étrange, difficile à décrire. D'abord, les lignes semblent s'estomper et le personnage prend une dimension plus abstraite, puis je le sens très proche et c'est presque comme si je deviens moi-même l'image. Il se peut que cette expérience s'infilte également dans la peinture. »

Sophie Kuijken



O.C.H., 2025, huile et acrylique sur panneau de bois contreplaqué, 68 × 50 × 1,8 cm, © Bertrand Huet/Tutti image. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles).

La démarche créative de Sophie Kuijken est singulière. Tout commence sur internet. À partir d'un mot-clé, elle collecte des images — de personnes ou d'objets — et les compile dans une base de données. Dans ce répertoire, elle sélectionne différents morceaux d'anatomie. Comme une sorte de Docteur Frankenstein, elle crée une nouvelle créature. Le résultat ? Des portraits troublants. Contrairement aux œuvres traditionnelles, Sophie Kuijken ne tente pas de saisir ce qui participe à l'identité d'une personne. Puisque chaque personnage est un puzzle, une recombinaison. Ce qui intéresse la peintre belge, c'est d'aller à contre-courant. Elle n'immortalise personne de précis. Elle opère une synthèse. Le résultat est un mélange de genres, d'âges et d'origines. Bref, Sophie Kuijken crée des personnages qui pourraient être tout le monde et personne à la fois. Elle construit des portraits universels. Tellement universels qu'ils se détachent d'une forme de récit, souvent associée à ce genre pictural. Le fond neutre, sur lequel elle dispose cette galerie d'identités, gomme tout contexte. Sophie Kuijken brouille les pistes. Peut-être est-ce pour nous montrer combien l'identité peut être réinventée.

**Alberto Giacometti (1901-1966)**

Tout au long de sa carrière, Alberto Giacometti ne cesse de revenir sur un sujet : celui des têtes et des bustes. Tantôt géométriques, tantôt gonflés comme l'eau qui bout, ils se déclinent dans des formes et des matériaux variés ! Bien souvent, ces figures sont celles de ses proches. Sa mère, son frère ou son épouse sont quelques-uns de ses modèles favoris. Difficile à dire, pourtant ! Giacometti expérimente beaucoup. Il triture la matière, joue avec les formes, creuse la terre, repasse sur ses dessins. Résultat : le portrait n'en est plus un. Les traits distinctifs s'effacent, l'identité du modèle disparaît. Ainsi, l'artiste suisse transforme le particulier en universel – permettant de voir un peu de nous dans ses créations.

**Claire Tabouret (Née en 1981)**

La figure humaine est centrale chez Claire Tabouret. Au milieu de sa galerie de personnages, un modèle revient régulièrement. Ce n'est autre que l'artiste elle-même. Elle se livre à l'autoportrait – l'art de se représenter soi-même. Cet exercice plaît aux artistes ! Il a, non seulement, l'avantage de ne nécessiter aucune aide extérieure, mais c'est aussi un défi. Car se peindre n'est pas toujours aisé. Surtout quand on prend les émotions, les ressentis, en considération. L'identité peut fluctuer. C'est justement ce qui se joue dans les œuvres de Claire Tabouret : se regarder encore et encore pour saisir toutes les facettes de son être.

**Sabine Pigalle (Née en 1963)**

L'identité n'est pas seulement individuelle. Elle est également collective. C'est que prouve Sabine Pigalle. L'artiste française imagine des compositions numériques, mêlant photographies et peintures. Ces portraits, à la croisée de plusieurs formes d'expression, s'inspirent de chefs-d'œuvre de la peinture : la Dame à l'Herminette ou le Salvator Mundi de Léonard de Vinci, la Jeune-Fille à la perle de Vermeer, ... En réinterprétant ces créations, elle fait, non seulement, le pont entre présent et passé, mais interroge aussi ce qui constitue nos références collectives, « notre ADN culturel ».

**Sabine Pigalle a été à l'honneur au Centre d'art contemporain de la Matmut – Daniel Havis en 2020-2021. Retrouvez l'exposition virtuelle en ligne : <https://my.treedis.com/tour/matmutpourlesarts-sabine-pigalle>**

**Mame-Diarra Niang (Née en 1982)**

Des portraits dont on ne discerne — presque — rien, c'est le constat qui s'impose face à la série « Morphologie d'un rêve » de Mame-Diarra Niang. Tantôt de face ou de profil, les figures se succèdent, résumées à des taches colorées, floues et troubles. Le titre nous met sur la piste : c'est comme si nous tentions de nous rappeler un songe, sans tout à fait y parvenir. Pour arriver à un tel résultat, l'artiste française photographie ses modèles puis rephotographie son écran d'ordinateur. Le but ? Il est multiple : interroger la représentation des corps racisés dans l'art occidental mais aussi montrer combien l'identité, à cause de sa nature changeante, est insaisissable..

### ③ Livrés à notre regard

« Je suis particulièrement fascinée par la tension entre l'individu et le groupe. Lorsque les gens forment une alliance ou sont liés par des circonstances, ils semblent former un organisme. Dans mes tableaux à personnages multiples, comme le tableau *D.Z.*, ce ne sont donc pas tant les individus que je peins, mais surtout le groupe en tant qu'entité, dans laquelle la tension sous-jacente est toujours tangible. »

Sophie Kujiken

Quelle que soit leur position, les personnages de Sophie Kujiken semblent peu à l'aise. Il n'est pas rare que leur corps se comprime, se recroqueville ou se torde, comme pour mieux rentrer dans le cadre. Peut-être en avez-vous déjà repéré quelques exemples? Voyez plutôt ce quatuor, *V.W.E.P.* Alignés comme des suspects lors d'une identification, ils sont prêts à s'expulser du tableau à tout moment. Leurs jambes plissent, tel le soufflet d'un accordéon. Leurs mains, démesurément longues, contrastent avec la petitesse de leurs pieds. À ces disproportions, inhérentes à la démarche plastique de Sophie Kujiken, s'ajoute une technique de peinture, presque chirurgicale.

L'artiste peint le plus souvent sur panneaux de bois, couche après couche, comme on bâtirait une maison. C'est un processus de longue haleine – qui dure souvent plusieurs mois. Rien n'échappe à son œil de lynx : plis de la peau, reliefs d'une semelle, veines et tendons d'une main. Une foule de détails se dévoile, pour qui veut bien prendre le temps de les observer. On dirait presque des spécimens scientifiques. Un sentiment renforcé par la mise en scène : exposés sur un arrière-plan uniforme, les personnages de Sophie Kujiken rappellent des papillons naturalisés, offerts au regard du collectionneur.



*V.W.E.P.*, 2018, huile et acrylique sur panneau de bois aggloméré, 140 × 200 × 5 cm, © We DocumentArt. Collection privée (Bâle).

**Lucian Freud (1922-2011)**

Chez Lucian Freud non plus, pas de complaisance! En quête d'une forme de vérité, il scrute les corps de ses modèles. Il les présente, de manière frontale, en gros plan, morcelés, en vue plongeante. Les chairs se marbrent de teintes oscillant du beige au rouge, les épidermes se boursouflent sillonnés par les rides et les ombres,... Cette observation, presque chirurgicale, nous la perpétuons, à travers notre rôle de spectateur. Ce n'est pas seulement leur corps qu'ils semblent dévoiler, c'est aussi une partie de leur âme. Et ça, c'est sûrement ce qui rend l'expérience inconfortable.

**Jenny Saville (Née en 1970)**

Nos corps sont imparfaits. Et c'est là ce qui fascine Jenny Saville. Tout l'inverse de ce que prône notre société depuis des siècles. En effet, l'art — et les images en général — diffusent des représentations formatées. À chaque époque ses canons de beauté. Si bien que la réalité est souvent très différente. Jenny Saville expose ce qui est habituellement dissimulé. Aux teints uniformisés, et aux corps comprimés, elle redonne une matière et des couleurs. Accumulant les marques, les teintes et les textures, parfois poussées à l'extrême, les anatomies regagnent leur matérialité. Une façon de les rendre plus vivants, plus autonomes, plus vrais... Et de réévaluer ce qui en fait la beauté.

**Françoise Pétrovitch (Née en 1964)**

L'œuvre de Françoise Pétrovitch déroute. Avec ses couleurs vives, presque acides, ses créations captent l'attention. Cette palette, séductrice, nous emmène dans son monde. Là, elle nous livre une galerie de personnages. Le cadrage, souvent proche du sujet, confère l'illusion d'une proximité. Voire d'une intimité. Ce n'est qu'une impression. Ses protagonistes baissent le regard, cachent leurs yeux, se dissimulent derrière des masques, nous tournent le dos ou s'isolent avec des écouteurs. Bref, bien qu'ils soient soumis à notre observation, ils résistent. Ils ne se livrent pas. À nous d'imaginer leur histoire.

**Françoise Pétrovitch a exposé au Centre d'art contemporain de la Matmut – Daniel Havis en 2019.**

## ④ Une inquiétante étrangeté

*« Je ne supporte pas très bien la présence des gens quand je peins. Donc un modèle vivant dans mon studio n'a jamais été une option. Lorsque j'ai eu un ordinateur avec une connexion internet au milieu des années 90, un nouveau monde s'est ouvert à moi. Avant cela, je m'appuyais généralement sur ma mémoire et des photos de magazines pour créer mes modèles. Mais soudain, j'avais à ma disposition une masse d'images de personnes sur lesquelles je n'avais aucune information. J'avais seulement l'aspect visuel sur lequel me concentrer, et le mystère, le rien savoir, à chérir. »*

Sophie Kujiken

Les personnages de Sophie Kujiken sont des chimères. Ils sont constitués d'éléments anatomiques appartenant à différentes personnes. Peut-être même en avez-vous vu des fragments, sans le savoir, au détour d'une recherche en ligne...

De plus, rien ne trahit le processus. Au contraire, Sophie Kujiken, après avoir assemblé numériquement ces personnages, passe à une minutieuse phase de peinture. Sa technique, la même que les artistes de la Renaissance flamande, garantit un résultat d'une grande précision. Pourtant, cette finesse est trompeuse. Sous leurs airs quasi photographiques, ces tableaux n'ont rien de réaliste. On le sent, sans d'abord comprendre ce qui provoque ce sentiment. Seule une observation attentive permet de trouver d'où naît cette impression. Rien ne va. Les corps s'étirent, se rabougrissent, les proportions pèchent, les corps se contorsionnent, les regards se font fuyants. Ces êtres ne sont pas réels. Ce sont des collages qui ne disent pas leur nom. Pourtant, en dépit de ces anatomies reconstituées, ils semblent familiers. Peut-être est-ce pour cela qu'il s'en dégage un sentiment « d'inquiétante étrangeté » – un terme reprenant le titre d'un essai de Sigmund Freud, fondateur de la psychanalyse.



A.D.C., 2021 Huile et acrylique sur panneau de bois contreplaqué, © Bertrand Huet/Tutti image. Collection privée (Bâle)

**Christian Schad (1894-1982)**

Christian Schad compte parmi les artistes qui ont influencé le travail de Sophie Kuyjken. Le peintre — et photographe — allemand est un des représentants de la Nouvelle Objectivité. Ce mouvement, né dans l'Allemagne des années 1920, a un but : représenter le réel, sans artifices fard. Schad utilise alors une technique ancienne, l'huile sur bois — la même que Sophie Kuyjken — pour montrer la décadence de son époque. Rien ne lui échappe. Si bien que sa perspicacité est « tellement tranchante qu'elle semble pouvoir transpercer la peau ».

**Paul Delvaux (1897-1994)**

Paul Delvaux est généralement associé au Surréalisme, ce mouvement né en 1924 qui s'intéresse, notamment, à l'inconscient et aux rêves. Il faut dire que ses œuvres nous emmènent aux portes de la réalité. Des architectures classiques aux quais de gare, ces espaces reconnaissables, se teintent d'étrangeté. Ils se prolongent à l'infini, hésitent entre nuit étoilée et lumières aveuglantes... À ce curieux décor s'ajoutent des personnages – souvent les mêmes femmes blondes aux grands yeux noirs. Elles semblent attendre. Sans qu'on sache véritablement quoi. Delvaux, en juxtaposant des éléments incongrus, rend le familier inquiétant

**Sophie Kuyjken a imaginé une œuvre, en dialogue avec *Les Courtisanes* de Paul Delvaux, lors de son exposition à la Maison du Peuple, à Bruxelles en 2020.**

**Valérie Belin (Née en 1964)**

Objets ou personnes? Dans les séries photographiques de Valérie Belin, il est parfois difficile de faire la différence. C'est le résultat de l'approche, systématique, de l'artiste française. En effet, tous ses modèles sont présentés selon les mêmes critères (frontalité, lumière, monumentalité, fond neutre...). Bien que tous très différents, ils se conforment aux mêmes normes. Ainsi, mannequins et humains subissent le même traitement plastique. La distinction entre animé et inanimé se brouille. Là encore, l'inquiétante étrangeté domine : « Ce malaise survient dans ce moment de doute où l'on pense apercevoir un autre que soi-même dans le reflet de la vitre ou du miroir. La photographie peut être ce miroir tendu dans lequel on ne se reconnaît pas ».

# ● ATELIERS PÉDAGOGIQUES

Pour chacun des niveaux scolaires, nous vous proposons des ateliers pédagogiques au Centre d'art contemporain de la Matmut – Daniel Havis. Afin que ce temps ait du sens et s'inscrive dans une demande de projet d'éducation artistique et culturelle, nous vous conseillons vivement de mener un travail avant et/ou après votre venue. À ces fins, vous trouverez également des pistes de réalisation en classe, en amont ou en aval de la visite.

## MATERNELLE/PRIMAIRE – QUI EST-CE ?

- **Avant la visite au centre d'art contemporain**, les enfants aborderont le travail de Sophie Kuyjken.
- **Au centre d'art contemporain**, ils se verront attribuer un personnage, issu de l'exposition. Les autres devront, à la manière du jeu « Qui est-ce ? », deviner de qui il s'agit en posant une question.
- **De retour en classe**, les participants tenteront d'imaginer l'histoire de quelques-uns des protagonistes de l'exposition.

## PRIMAIRE/COLLÈGE – PORTRAIT ROBOT

- **Avant la visite au centre d'art contemporain**, les élèves seront initiés à la démarche créative de Sophie Kuyjken.
- **Au centre d'art contemporain**, à partir d'éléments anatomiques découpés dans des magazines ou dans tout autre document imprimé, les élèves inventeront le portrait d'une nouvelle personne.
- **De retour en classe**, les participants se reproduiront le résultat de leur collage en peinture.

## COLLÈGE/LYCÉE – COPISTES

- **Avant la visite au centre d'art contemporain**, les élèves s'intéresseront au parcours de Sophie Kuyjken et à son travail. Les professeurs sont encouragés à revenir sur la méthodologie de l'artiste et sur ses portraits qui n'en sont pas.
- **Au centre d'art contemporain**, les participants choisiront plusieurs parties du corps de personnages de l'exposition et les dessineront.
- **De retour en classe**, ils pourront créer un nouveau personnage à partir des dessins réalisés au Centre d'art.

## ● POUR ALLER PLUS LOIN

### OUVRAGES

*Sophie Kuijken, éditions Racine, 2018*

*Sophie Kuijken, éditions The Steidz, 2025*

Bertrand Dumas, *Fabien Mérelle :  
works on paper,*  
*Édouard Malingue Gallery, 2013*

Bernard Edmond, *Fabien Mérelle,  
Aani la bavarde,*  
*Facettes, 2005*

### DOCUMENTAIRES ET VIDÉOS

Vidéo autour de la 5<sup>e</sup> exposition de Sophie Kuijken à la galerie Nathalie Obadia :  
[https://www.youtube.com/watch?v=zktG7RgNAXo&embeds\\_referring\\_euri=https%3A%2F%2Fwww.nathalieobadia.com%2F&source\\_ve\\_path=Mjg2NjY](https://www.youtube.com/watch?v=zktG7RgNAXo&embeds_referring_euri=https%3A%2F%2Fwww.nathalieobadia.com%2F&source_ve_path=Mjg2NjY)

Vidéo autour de la 6<sup>e</sup> exposition de Sophie Kuijken à la galerie Nathalie Obadia :  
<https://www.youtube.com/watch?v=W2zHacibeI4>

### SITES ET ARTICLES EN LIGNE

Page dédiée à Sophie Kuijken, site de la galerie Nathalie Obadia :  
<https://www.nathalieobadia.com/fr/artists/45-sophie-kuijken/overview/>

Site de la fondation Francès :  
<https://www.fondationfrances.com/artistes/sophie-kuijken/>

Article sur le site « Artpress » :  
<https://www.artpress.com/2020/05/13/le-chef-doeuvre-du-moment-portraits-de-sophie-kuijken/>

Article sur le site du CNAP :  
<https://www.cnap.fr/sophie-kuijken-1>

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### Visites et ateliers

Toutes les visites accompagnées sont gratuites et sur réservation sur [matmutpourlesarts.fr](http://matmutpourlesarts.fr).

### Visites en famille (1 h)

Dimanche 25 octobre 2025, 22 novembre 2025, 20 décembre 2025 et 17 janvier 2026 à 16 h 30.

### Visites commentées (1 h)

Samedis 8 novembre 2025, 6 décembre 2025, 3 janvier 2026 et 31 janvier 2026 à 15 h.

### Groupes et scolaires

La réservation est gratuite et obligatoire pour les visites, avec ou sans conférencier : formulaire sur [matmutpourlesarts.fr](http://matmutpourlesarts.fr). Les groupes sont admis tous les jours de la semaine.

Le Centre d'art contemporain de la Matmut – Daniel Havis accueille tous les publics notamment en situation de handicap. Tous ces espaces et ascenseurs sont adaptés aux personnes à mobilité réduite. Un ensemble d'activités adaptées aux attentes et besoins de chacun est proposé dans le cadre de visites ou d'ateliers de groupe (par exemple des visites en audiodescription).

### Journal d'exposition

En téléchargement gratuit sur: [matmutpourlesarts.fr](http://matmutpourlesarts.fr).



© Arnaud Berterau.

# LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT – DANIEL HAVIS



© A.Bertereau, agence Mona.

Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs...

Le Centre d'art contemporain de la Matmut – Daniel Havis est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Le centre d'art contemporain ouvre au public en décembre 2011.

Cet édifice du XIX<sup>e</sup> siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengueville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété de Gaston Le Breton (1845-1920), directeur des musées départementaux de Seine-Maritime (musée des Antiquités, musée de la Céramique et musée des beaux-arts de Rouen. Ce dernier

fait raser le château, jugé trop en ruines, et le reconstruit quasi à l'identique. Seul le petit pavillon (gloriette) de style Louis XIII est un témoignage de l'édifice d'origine. Après plusieurs années de travaux de 1891 à 1898, des peintres, sculpteurs, musiciens et compositeurs s'y retrouvent.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500 m<sup>2</sup> est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées. Inscrite sur le fronton du château, la devise *Omnia pro arte* (« Tout pour l'art ») est plus que jamais vivante grâce à l'action du Groupe Matmut.

## Expositions à venir

- **Bina Baitel** : 14 février – 7 juin 2026
- **Exposition en partenariat avec le festival Normandiebulle** : 20 juin – 4 octobre 2026
- **Esmaël Bahrani** : 17 octobre 2026 – 24 janvier 2027

## ● INFORMATIONS PRATIQUES

### Centre d'art contemporain de la Matmut – Daniel Havis

425, rue du Château  
76480 Saint-Pierre-de-Varengville  
+33 (0)2 35 05 61 73

[contact@matmutpourlesarts.fr](mailto:contact@matmutpourlesarts.fr)

[matmutpourlesarts.fr](http://matmutpourlesarts.fr)

📍 [matmutpourlesarts\\_centredart](#)

L'exposition est ouverte du 18 octobre  
au 1<sup>er</sup> février 2026.

Entrée libre et gratuite.

Lundi	Fermé
Mardi	Fermé
Mercredi	13 h - 19 h
Jeudi	13 h - 19 h
Vendredi	13 h - 19 h
Samedi	10 h - 19 h
Dimanche	10 h - 19 h

Parc en accès libre de 8 h à 19 h.

La galerie et le parc sont fermés les jours fériés.

Parkings voiture et vélo à l'entrée du parc.

Accueil des personnes à mobilité réduite.



À 20 minutes de Rouen, par l'A150 :  
vers Barentin, sortie La Vaupalière,  
direction Duclair.

En bus, ligne 26 : départ Rouen, Mont-Riboudet  
(Arrêt St-Pierre-de-Varengville - Salle des fêtes).

Contenus pédagogiques rédigés par [Clémence Simon](#), autrice et conceptrice d'outil pédagogique dans le domaine culturel.

